

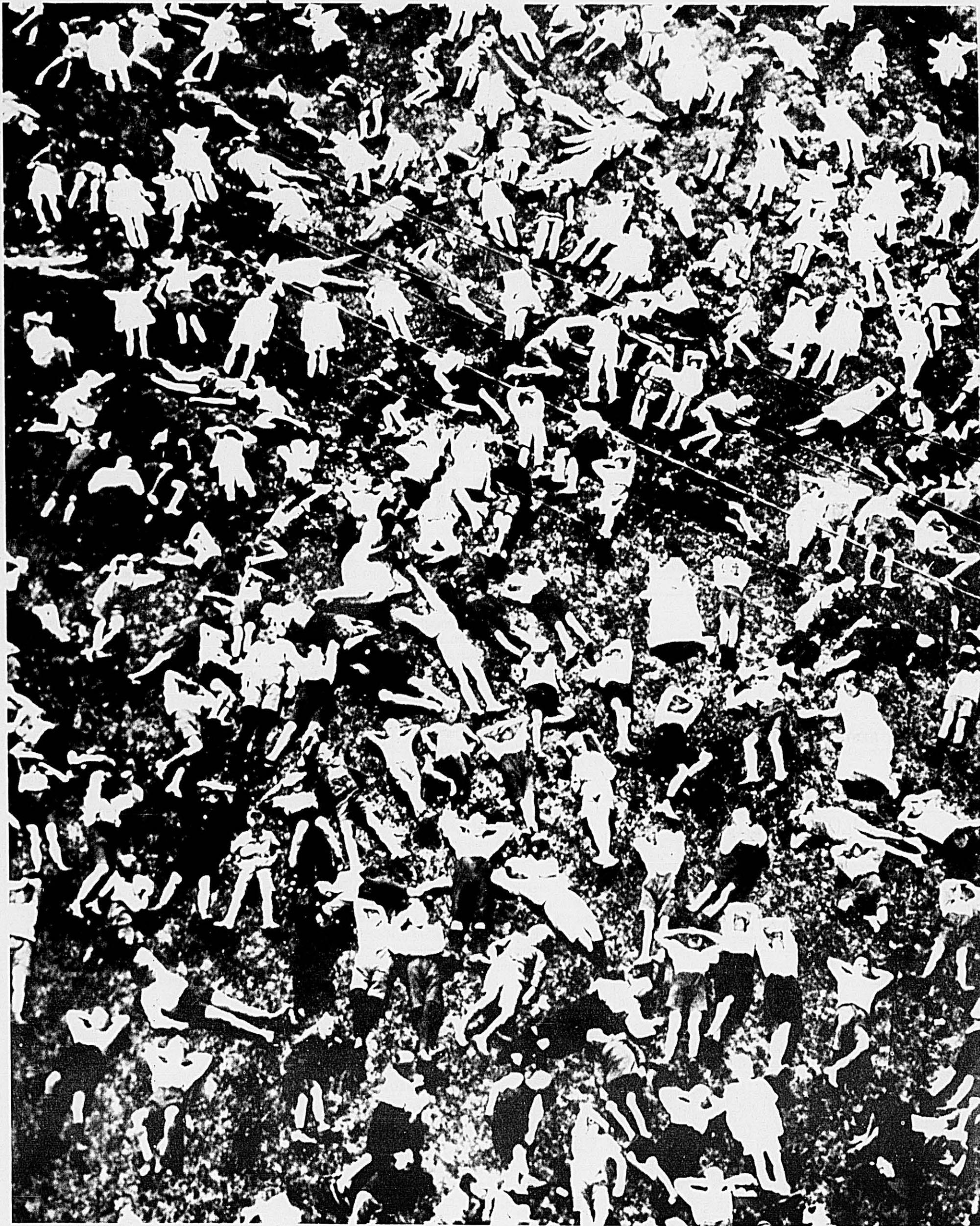
MCGILL

Français

Volume 82 numéro 43

DAILY

Mardi 24 Novembre 1992



Concert anti-raciste aux Foufounes électriques

Sophie Brouillet

Le bar Les Foufounes électriques a présenté un spectacle entièrement consacré au thème de l'antiracisme, samedi soir dernier. Des groupes musicaux de toutes les tendances, choisis pour leur appartenance à divers milieux ethniques et pour leur préoccupation par rapport au problème de l'intolérance, sont venus protester, par la musique ou par les paroles, contre la montée de la xénophobie.

Selon Cédric Morgan, l'organisateur de la soirée, il s'agissait de rassembler les gens pour les conscientiser à un fléau qui sévit indéniablement à Montréal. « C'est comme ça dans tous les pays, affirme-t-il, et nous ne sommes pas une exception. Les problèmes économiques font mal

et les étrangers sont les premiers boucs-émissaires. » M. Morgan est particulièrement préoccupé par le développement du mouvement skin-head à Montréal. Il soutient que c'est avant tout les jeunes qu'il

faut sensibiliser, car ils sont les premiers à adhérer aux mouvements d'extrême-droite.

Néanmoins, on n'a pas accueilli que des groupes spécifiquement anti-racistes. La soirée, qui se

Un Québec pour Tout le Monde et le festival Gais et Lesbiennes, entre autres, étaient présents pour se faire connaître. « On ne voulait pas créer une coalition, explique M. Morgan, ni un mouvement politique

bonne soirée pour Les Foufounes électriques. La plupart des spectateurs ont payé le prix d'entrée suggéré de 5\$, ce qui a permis d'avoir des profits importants.

L'initiative est celle du groupe Un Québec pour Tout le Monde, créé cet été dans le but de contrer l'intolérance montante. Ce mouvement se définit comme fondamentalement pratique, axé sur les interventions concrètes par opposition aux groupes intellectuels des années 70. Il a connu des déboires depuis sa récente mise sur pied. Un des rassemblements populaires qu'il a organisés dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve cet été a été annulé à cause de l'hostilité de skin-heads qui lançaient des pierres sur le bâtiment où la réunion devait être tenue.

La soirée d'hier s'est toutefois déroulée sans incident. Avec les profits recueillis, les membres prévoient mettre à exécution un projet mijoté depuis le début : la création d'une bande dessinée sur le thème de l'intolérance. Elle sera distribuée gratuitement aux journaux étudiants à partir de janvier.



Pour un accueil à bras ouverts des nouveaux venus

MASTER SCHOOL OF BARTENDING

Since 1979
BARTENDING & TABLE SERVICE COURSES WITH DIPLOMAS: DAY - EVENING - SATURDAY PLACEMENT AGENCY: FRENCH & ENGLISH: REBATE FOR UNEMPLOYED & WELFARE RECIPIENTS APPROVED MINISTRY OF EDUCATION: CPOZES METRO PEEL 2021, PEEL ST. 849-2828 MONTREAL - QUEBEC

Marché Metcalfe

Photocopies 3¢

\$5.00 Photo development (on Kodak paper)
24 exp.
International magazines and papers (prices for students & staff)
1461 Metcalfe 843-3851 free delivery

An ♥ de Montréal

PEEL PUB

RESTAURANT SHOWBAR
1106 de Maisonneuve Ouest • 845-9002

LA TAVERNE
1107 Ste-Catherine Ouest • 844-6769

EMPLOIS D'ÉTÉ 1993

MENEZ VOTRE PROPRE ENTREPRISE L'ÉTÉ PROCHAIN!

(Profit moyen \$9,500)

peintres étudiants
Collège Pro

SESSION D'INFORMATION
jeudi le 26 novembre
édifice Union, local 435, 17h

Franchises disponibles à Beaconsfield, Pointe-Claire, St. Lambert, Longueuil, Montréal-Nord

935-1344

Centre Communautaire Gais et Lesbiennes Montréal

DANSE GAIE RÉVEILLON DE NOËL

1355 Ste-Catherine Est, 2^{me} étage
528-8424

voulait une occasion de divertissement mais aussi d'éducation, a permis au public d'entrer en contact avec différents regroupements minoritaires par l'intermédiaire de kiosques d'information. La Ligue Anti-Fasciste de Montréal, l'organisation

quelconque. C'était un grand rassemblement spontané et informel, où toutes les formes de protestations contre l'intolérance avaient leur place.

L'événement a attiré entre 300 et 350 personnes, le public d'une

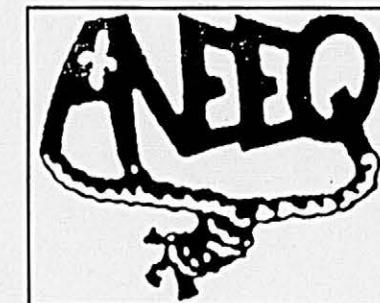
L'ANEEQ et les cégeps

Daniel Merritt

L'Association nationale des étudiants et étudiantes du Québec (ANEEQ) a rédigé, dimanche dernier à l'UQAM, le mémoire qu'elle présentera mercredi à la commission sur l'avenir de l'enseignement collégial au Québec. L'essentiel du mémoire consiste en une liste exhaustive de suggestions de modifications à apporter à l'actuel système collégial. Ce mémoire, qui étale les positions traditionnelles de l'organisme, réclame aussi une relance du débat sur les cégeps à un niveau plus global et la participation de la population étudiante aux consultations et aux négociations.

Dans le contexte des transformations sociales et technologiques, la population étudiante du Québec fait face à une croissance numérique et devient de plus en plus âgée. Selon André Gagnon, secrétaire/trésorier général de l'ANEEQ, « La prolongation

des études est un phénomène qui exige que l'on considère dès maintenant tout étudiant comme adulte ». Le présent débat, explique-t-il, fait abstraction du point de vue étudiant. On n'accourt qu'aux experts, aux évaluations



professionnelles. « On traite les étudiants de groupe de consommateurs, alors que ce sont eux, avant n'importe qui d'autre, qui doivent être en position d'assumer la responsabilité de négocier leur propre éducation ».

Dans le contexte des transformations sociales et technologiques, la population étudiante du Québec fait face à une croissance numérique et devient de plus en plus âgée. Selon André Gagnon, secrétaire/trésorier général de l'ANEEQ, « La prolongation

droits des étudiants de négocier les plans de cours, et d'exiger la création de conseils de programmes et d'évaluation. Il réclame aussi l'instauration de comités bipartites où les étudiants auraient un pouvoir équivalent à celui du corps professoral. Enfin, l'introduction d'un statut qui reconnaîtrait l'éducation comme nécessité sociale figure parmi les priorités. Selon M. Gagnon, ce statut doit assurer le droit à l'éducation et engendrer des mesures d'assistance financière qui permettraient à tous, peu importe l'âge, d'accéder librement à l'éducation.

L'ANEEQ vise aussi à faire déborder du cadre cégepien les considérations de la commission. Mario Paquette, agent de liaison à l'ANEEQ, explique que l'organisme considère inacceptables l'intention qu'à Mme Lucienne Robillard, la Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Science, d'ignorer le rôle joué par l'éducation secondaire dans la problématique des cégeps.

Pensée de la semaine

« Je souhaite que vous perséveriez dans vos bonnes intentions. Mais, ce soir, je dois rencontrer des amis à la brasserie. »

Ionesco (Rhinocéros)

LA GÉNÉRATION QUI NE VEUT PAS DÉCROCHER

Enfin, on ose mettre les baby-boomers sur la sellette. François Ricard idolâtre peut-être sa génération, mais c'est aussi sans scrupules qu'il se permet de la questionner dans son dernier livre, *La génération lyrique*. L'auteur nous offre un vrai portrait de ceux qui ont aujourd'hui 40, 45 et bientôt 50 ans, en commençant par les premiers pas du baby-boomer, en passant par sa jeunesse effrénée, jusqu'au présent, où le baby-boomer a décidé de s'endormir sur ses lauriers et de continuer à s'approprier les belles choses de ce monde, refusant de céder sa place à la génération qui lui succède.

On oublie trop souvent que l'importance de la génération des baby-boomers vient de son grand nombre et du fait qu'elle était plus instruite que ses parents. Elle a bien tiré profit de ces deux atouts. Ainsi, son passage n'est pas resté inaperçu. Au contraire. « C'est autour d'elle et par rapport à elle que s'est joué et que continue de se jouer le sort de tous les autres groupes, qu'ils soient plus âgés qu'elle ou plus jeunes. », écrit François Ricard dans son introduction. D'où l'importance d'écrire un livre sur cette génération en 1992.

« Si on prend les idées une à une, je ne veux rien vous cacher, il n'y a rien de neuf dans mon livre. C'est dans la façon dont je mets tout ensemble que se trouve mon originalité. », avoue-t-il avec la plus grande modestie. Étrange d'entendre un auteur parler de la sorte. On se l'explique seulement parce que sa présentation drôlement bien.

L'HISTOIRE REVUE PAR UN LITTÉRAIRE

Le fait que l'auteur de cet essai soit un littéraire pourrait en étonner plus d'un. Car pour radiographier une génération, il faut être rudement calé dans à peu près tous les domaines des sciences humaines. Mais selon François Ricard, « un écrivain n'est pas seulement quelqu'un qui exprime ses émotions; il doit prendre position et se prononcer sur la société d'aujourd'hui. »

Il est aussi vrai que l'auteur eut l'occasion, par le passé, de se familiariser avec une approche qui puise dans plusieurs domaines, surtout lorsqu'il a travaillé en collaboration avec trois historiens à la rédaction de *l'Histoire du Québec contemporain*. D'autre part, cette polyvalence des écrivains est assez courante au Québec en ce moment. Il suffit de penser à Jean Larose ou Jacques Godbout.



MARIE-LAURE GARIEPY

projets ne se sont réalisés. La société est plus immobile qu'avant. Pourtant, étant donné son éducation et son nombre, cette génération aurait été en mesure de changer le monde. », pense François Ricard.

SACRÉ HÉRITAGE

Qu'en est-il des enfants de la génération des baby-boomers, c'est-à-dire nous? Tandis que François Ricard qualifie sa génération de lyrique, il cherche pour la notre un mot qui évoque la lourdeur, le réalisme et la difficulté de vivre. Étant professeur de littérature à McGill depuis 1971, il a pu analyser à sa

PERSPECTIVE INUSITÉE

Le grand talent de M. Ricard est de faire des liens surprenants. En passant vos moments sacrés devant la télévision, avez-vous déjà pensé que ce sont les baby-boomers qu'il faut pointer du doigt quand on voit que la télévision n'offre que « reflet » et « divertissement » à son spectateur? « Ainsi, la télévision est-elle ce qui se rapproche le plus de la perception lyrique du monde comme légèreté, comme pure et infinie zappalité. », proclame l'auteur dans son œuvre.

Cela change du discours habituel. Qu'on finisse une fois pour toutes de toujours accuser les jeunes de se stationner devant la télévision pour des heures interminables! Il faudrait peut-être regarder de l'autre côté de la scène,

c'est-à-dire vers ceux qui conçoivent les émissions, qui dirigent la télévision.

Évidemment, François Ricard n'a pas pu non plus échapper à la triste réalité des baby-boomers aujourd'hui. Eux, qui dans leur jeunesse affirmaient avec confiance la possibilité de changer le monde, sont quasi-méprisés, revenus à la case départ. Seriez-vous déçu de votre génération, M. Ricard? « Ma génération n'a pas donné ce qu'elle aurait pu donner. Aucun de ses grands

guise l'état des jeunes de notre époque.

« Selon moi, la situation des jeunes est extrêmement difficile et ils la perçoivent également ainsi. Devant cette difficulté, j'observe plusieurs attitudes. Il y a ceux qui décrochent, faute de voir une lumière au bout, ceux qui adoptent une attitude pragmatique, presque cynique et ceux qui démontrent une grande débrouillardise dans un monde peu accueillant. Enfin, le dénominateur commun entre ces attitudes : ce n'est pas facile. À la base, c'est le contraste entre votre génération et la mienne qui me frappe. »

François Ricard n'est pas pour autant du genre à se lamenter. Dieu merci, il ne va pas nous rabâcher les oreilles avec cette litanie : vous ne contestez pas comme vos aînés l'ont si bien fait dans les années soixante. « Les gens n'ont pas compris que les jeunes d'aujourd'hui ne peuvent pas contester comme avant. Dans le temps, par exemple, on réclamait des syndicats ou la liberté sexuelle. Est-ce possible aujourd'hui, alors que les syndicats sont devenus des institutions et que six jeunes sur dix viennent d'une famille monoparentale? », explique-t-il.

APRÈS LE DÉLUGE, L'ENCROÛTEMENT

Le point culminant de son analyse n'arrive qu'à la fin du livre. C'est en analysant la condition des enfants de la génération des baby-boomers qu'il peut réellement « tester », comme il le dit lui-même, le résultat du passage torrentiel de celle-ci. Le tableau que dépeint Ricard est plus que sombre. « La génération lyrique refuse de prendre ses responsabilités à l'âge d'adulte. La jeunesse, c'est l'âge des convictions; quand on vieillit, il faut se soucier des autres. Nos parents nous



François Ricard

MARIE-LAURE GARIEPY

par

NATASHA BLANCHET-COHEN

REGARD SUR L'ESSAI DE FRANÇOIS RICARD

ont joyeusement laissé la place, mais lorsque notre tour arrive on refuse de la donner. Ainsi, la base du problème auquel les jeunes font face aujourd'hui, c'est que vous avez une génération d'aînés nombreuse, vous n'avez pas l'arme du nombre et elle ne laisse pas sa place. »

Ce n'est pas par hasard si le milieu de la critique se compose majoritairement de baby-boomers, qui ont d'ailleurs, contrairement aux attentes de François Ricard, acclamé son livre. Le commentaire le plus élogieux vient de Pierre Foglia qui, dans sa chronique de *La Presse* la semaine dernière, a écrit : « on devrait le [La génération lyrique] décréter de salut public et à ce titre le distribuer gratuitement dans tous les foyers comme on l'a fait récemment pour le texte de l'entente constitutionnelle. » Selon l'auteur, la réaction positive de la part de ceux visés « signifie qu'il y a une certaine mauvaise conscience chez cette génération. »

À quand le livre qui passera notre génération à la loupe, avec le même regard admirateur et critique?

Le cinéma indépendant de Main Film

MARTINE CÔTE

Main Film est un organisme sans but lucratif qui a été fondé en 1982 à Montréal. Cette coopérative (ainsi que 17 autres au Canada) a pour mandat de faciliter la production de films en dehors de la structure de l'industrie de films commerciaux. Qui dit film non commercial dit souvent film expérimental...

Pour ce faire, les membres de la coopérative bénéficient de services d'aide à la production en plus d'avoir accès à un large inventaire

d'équipement cinématographique 16 mm. De plus, la médiathèque tient le répertoire des films produits et le journal trimestriel, *Mainline*, est distribué à travers le Canada.

Les 5 Jours du Cinéma Indépendant Canadien est une des activités promotionnelles parmi d'autres qui mettent en valeur les œuvres cinématographiques par le truchement d'autres organismes analogues au Canada et à l'étranger.

Il y a 25 ans, le cinéma expérimental est entré sur la scène internationale et, depuis les 30 dernières années, à Montréal (pensons à

certains pionniers du cinéma à l'ONF, tels que Claude Jutra, Mireille Dansereau, Anne-Claire Poirier). Le cinéma expérimental, c'est l'atelier du cinéma : on innove des formes et on explore des idées... en toute liberté. On innove et malgré les contraintes, tant qu'il y a des fonds... ne rêvez pas en couleur car il y en a peu. En plus des difficultés de financement, il y a le format (durée et contenu) du film qui rendent la diffusion difficile, voire souvent impossible. C'est dommage, quand on pense à la qualité de la forme et du contenu des productions indépendantes.

Le forum des 5 Jours du Cinéma Indépendant Canadien a permis à plusieurs cinéastes d'échanger des idées sur les thématiques d'avenir et d'expansion des coop, d'impact du féminisme sur le cinéma indépendant, du discours politique à l'expression poétique et sur les perspectives politiques pour le documentaire indépendant. Vous pourrez obtenir des informations en vous adressant à Main Film (4067, boul. St-Laurent, bnr. 303, 845-7442) ou encore en participant au rendez-vous de l'année prochaine.

Les casse-cul : à l'abattoir!

MARIE-VIOLAINE BOUCHER

Pour en finir avec les casse-cul, d'André Ducharme, aux Éditions du Boréal, dans la collection Pour en finir avec. 157 pages. 14,95\$.

« Pour en finir avec les casse-cul » en veut aux pseudo-spécialistes, qui gâchent nos relations sexuelles en y ajoutant la pression statistique, et aux concierges de la norme, qui imposent l'ordre moral comme un idéal. », écrit André Ducharme, donnant le ton à son pamphlet on ne peut plus drôle, cru et cinglant : une claque retentissante au derrière des bien-pensants.

Paru dans la nouvelle collection du Boréal dirigée par Richard Martineau, *Pour en finir avec*, le livre d'André Ducharme fait l'effet d'une bombe... sexuelle. À l'heure où les conversations - dans le boudoir ou à la télé - portent la moitié du temps sur le sexe, ou plutôt sur le *cul*, pour être fidèle à l'esprit de l'auteur, Ducharme écrit qu'« à force d'en parler pour parler, on finit par le faire pour le faire. » Sans craindre de se contredire, il s'en prend tour à tour à l'exhibitionnisme de la télévision, à Freud et aux psychologues qui complexent plus qu'ils n'aident les gens avec leurs statistiques sur les habitudes sexuelles, mais défend aussi la pornographie et le bien-être des appels obscènes. Il traite pêle-mêle de la bestialité, des petites annonces, des sex-shops, du désir inconscient qu'éprouvent les femmes pour les machos, de la masturbation, de la libido de l'âge-d'or, et caetera.

Toute tentative pour résumer le propos de Ducharme serait vaine. Il lance simplement un cri d'alarme, convaincu que le « cul est en train de mourir ». Il essaie de mettre le doigt sur le bobo, mais la plaie s'étend au fil des chapitres. C'est la société entière qui est atteinte. Elle croit se guérir de ses frustrations par un retour à la moralité et aux bons sentiments. Erreur selon le pamphlétaire.

Ducharme dénonce surtout la thérapie dite du dialogue que prônent les pseudo-experts depuis quelques années. Dans un chapitre intitulé « Jour J, point G, jeux SM,

vidéo X, position Y », il s'en donne à cœur joie en reproduisant une conversation-type qui accompagne l'Acte chez les couples modernes : « Mets les mains ici, le doigt là, la langue pas trop haut, le pénis pas trop bas, pousse, retire, avance, ajuste, tu sues, tu pues, tu rues, tu pètes, tu rotes, sois net dans ta tête, rase-toi juste un peu, lave-toi pas dans ce coin-là, ce n'est pas la bonne crème... ce que j'aime c'est quand tu te places là, exactement là, non comme ça tu me piques, sois stratégique, cherche mieux, je ne peux pas écarter plus, t'as du papier de toilette dans la toison pubienne... à quoi, à qui tu penses là tout de suite ici maintenant? pourquoi tu fermes les yeux quand tu m'embrasses? ça me dérange quand tu te masturbes, je me sens inutile et voyeur... vas-y moins fort tu me le limes, c'est un clitoris coudon, masse l'auréole dans l'autre sens, pas trop loin le doigt dans l'anus, tu pourrais pas te couper les ongles?... »

Crue certes, mais troublante la langue de Ducharme - sans jeu de mots. Elle touche quelques uns de nos points sensibles : notre orgueil, nos plaisirs honteux, nos fantasmes non avoués mais apparemment partagés par plus d'un - on se croyait pourvu d'une imagination délirante - en prennent pour leur coup. Les mots choquent, dérangent et hop! touchent leur cible : notre bonne conscience. Le pamphlet de Ducharme a le mérite d'être à la fois savoureux à lire et de susciter une réflexion, voire même une remise en question à plus grande échelle - le livre a fait parler de lui suite au passage très remarqué de Ducharme, pigiste pour différents magazines québécois et chargé de cours à l'Université de Montréal, à l'émission de Christiane Charest sur les ondes de Radio-Canada.

Non, *Pour en finir avec les casse-cul* n'appartient pas à ces livres coquins qui vous mettent l'eau à la bouche. Vous pouvez l'offrir sans crainte à une amie-amie, à votre oncle préféré ou à vous-même. Un beau cadeau de Noël dont la lecture en groupe et à voix haute ne manquera pas de donner un peu de piquant aux trop traditionnelles fêtes de famille.

Les films...

Entre elle et moi et *Hurtubise* sont à l'affiche de l'Institut Goethe (situé au 418 rue Sherbrooke Est) les 23, 24, 25 et 27 novembre dès 20h30 et le jeudi 26 novembre à 18h30.

Entre elle et moi de Mireille Dansereau



Madeleine Dansereau, créatrice de plusieurs parures

Le dernier court-métrage de Mireille Dansereau raconte l'histoire de la première femme joaillière au Québec qui est sa mère Madeleine Dansereau. L'artiste, entre autres auteure de l'emblème de l'Ordre National du Québec, avait commencé sa carrière au moment où elle était condamnée par un cancer du sein. Dans cette biographie intime, Mireille met non seulement en scène la carrière de sa mère, mais témoigne aussi de son attachement pour elle. (Mention court et moyen métrage de la dernière édition du Festival International du Nouveau Cinéma et de la vidéo de Montréal.)



Hurtubise de Hugues Migneault

Quelle est l'histoire du peintre Jacques Hurtubise? Ses jets de couleurs renferment-ils un message? *Hurtubise* de Hugues Migneault est le premier d'une série de documentaires jetant un regard intime sur les grands peintres québécois. À l'œuvre dans son atelier, pour satisfaire notre curiosité, il nous raconte ses anecdotes à la bonne franquette.

PIERRE LETARTRE

À l'œuvre dans son atelier, Jacques Hurtubise raconte

Vieillesse de boulevard

BENOIT LEBLANC

In'y a plus rien, texte et mise en scène de Robert Gravel, une production du Nouveau Théâtre Expérimental, présentée à l'Espace Libre, du 17 novembre au 5 décembre.

Il n'y a plus rien est le dernier volet de la trilogie de Robert Gravel consacrée à *La tragédie de l'Homme*. Après l'argent et la solitude, la vieillesse clôt ce cycle qui sous l'aspect austère et pompeux de son titre tombe plutôt dans la comédie de mœurs.

Dix-sept comédiens et comédiennes s'échinent à nous montrer que vieillir, « c'est pas drôle ». Une religieuse paralysée, une diabétique obsédée de la chose, un cajun prisonnier de sa chaise-roulante, une grand-mère toujours prête à s'enfuir, tous sont livrés à la paresse des uns, à la cruauté des autres... Le personnel et la famille des gens du troisième âge les plongent dans une indifférence totale.

Pourtant, loin de nous choquer, cette réalité nous amuse. Dès l'ouverture avec le *White Christmas* sur fond de chute de neige, le ton burlesque est lancé. Les plaintes hilarantes de Mme Rose Caron et son langage de charretière, accompagnées de l'attitude désinvolte des employé-e-s scandent le rythme et renforcent l'idée de départ. Ce ne sera point subtil mais nous allons rire ! Et grassement !... Sommes-nous bien à l'Espace libre ?

Deux lits disposés derrière quelques bols de toilette occupent l'avant d'un côté de la scène. De l'autre côté, trône le bureau de réception. À l'arrière, une salle de télévision ouverte et les murs des chambres. Dans ce décor, le public assiste à des courtes séquences où Robert Gravel révèle les petits travers du milieu gériatrique.

L'auteur caricature chacun de ses personnages. Le neveu et la fille de Mme Caron veulent l'escroquer, la religieuse se fait lire la chronique nécrologique, le Cajun M. Zachary baragouine sa litanie d'orchestre de la *New-Orleans*, tous les clichés y passent, bien que leur drôlerie soit indéniable et efficace. Jusqu'à l'homme de ménage grognon, Prud'homme, qui se permet une mise en échec sévère sur la personne de M. Zachary.

MARIO VIBOUX



Madame Caron s'éclate

Toutefois, il y a lieu de s'interroger. Un infirmier homosexuel qui accepte de calmer les ardents d'une sexagénaire en manque contre de l'argent ne fait pas tellement sérieux. Un homme de grande piété qui s'emporte contre des « fumeurs de chanvre » et accepte une bière la minute d'après nous laisse tout aussi perplexe. L'effet à tout prix ne paye pas toujours. On peut exagérer sans tomber dans l'incongruité.

Fait à retenir, le jeu des comédiens recèle de petits joyaux. Une Pascale Montpetit

méconnaissable nous surprend dans le rôle de Mme Caron. Bien qu'alitée, elle possède une présence qui souvent relève celle des autres dans l'ombre. Sa mort, sa résurrection et sa deuxième mort animent le spectacle. Elle est bien appuyée par les performances de Jacques L'Heureux, Luc Senay et Frank Fontaine. Cette équipe rend bien le texte désopilant de Gravel.

Car ici, la tragédie de l'être humain est comique avant tout. Seul le désarroi d'un bénéficiaire qui urine par terre sans que l'on s'occupe de lui ressemble à une quelconque

dénunciation. D'ailleurs, l'œuvre de Gravel finit avec cette scène.

Il n'y a plus rien se déroule sans anicroches, nous procure un bon moment mais nous laisse plutôt vides. On s'attend à plus venant du Nouveau théâtre expérimental. Ici, le deuxième degré est à peine esquisse. Souvent mentionné par les personnages, Gilles Latulippe demeure seul à triompher. Trop souvent, cette production tend à ressembler à un show du Théâtre des Variétés.

Graver, plus qu'une manie



Variations, de Charlotte Fauteux

ELENA ANTOANETA NEDEA

Exposition de gravures de Charlotte Fauteux et d'Isabelle Desjardins, présentée à l'Atelier Circulaire, 40, rue Molière est, suite 400.

Qui n'a jamais taillé l'écorce d'un arbre, buriné ses initiales quelque part, ou du moins eu envie de le faire ? Car la manie de graver réside en tous et chacun de nous. Certains en font plus qu'une manie, un art. L'Atelier Circulaire célèbre son dixième anniversaire en exposant les gravures de Charlotte Fauteux et d'Isabelle Desjardins.

Ces œuvres, qui captent l'attention dès l'entrée, sont le résultat de plusieurs techniques similaires, combinées ou pas, telles que l'aquatinte, l'eau forte, la manière noire. Les deux artistes semblent privilégier les planches de cuivre sur lesquelles elles gravent

des lignes en grattant à la pointe sèche, ou en mordant à l'acide. Il s'agit de poser une feuille de papier humide sur la planche après avoir introduit de l'encre dans les tailles et de la passer dans une presse. Le tour est joué !

Bien qu'il soit difficile de faire ressortir toute la difficulté de ce métier en quelques mots, il est à noter que la précision est capitale pour créer les formes désirées, les tons attendus, blancs, noirs et tous les intermédiaires possibles. Cette difficulté est plus ou moins compensée par la possibilité de multiplier les œuvres. Cet avantage, si on peut l'appeler ainsi, de la gravure en creux, permet à Charlotte Fauteux d'exposer cinq pièces identiques, simultanément, à Montréal et à Paris, dans le cadre d'un échange entre la France et le Québec.

Charlotte Fauteux est à l'Atelier Circulaire depuis cinq ans. Car l'atelier n'est pas seulement un lieu d'exposition, mais aussi de conception et de création des gravures. L'artiste voit ses œuvres « se rapprocher de la poésie, abstraite par leur côté politique », mais maintient que « l'inspiration, elle, n'est pas purement abstraite ». On remarque une de ses œuvres, *Masque d'eau*. Ce visage obscur, lugubre, solitaire et isolé représente

plus que la pièce la plus sombre de Charlotte Fauteux, c'est « l'illustration d'un poème de Roland Giguère ». Il y a aussi *Cela fut-il fécond?*, variation sur un thème imposé, le Nouveau Monde. Cette gravure faite à l'eau forte seulement, sur papier mince, remet en question les bienfaits de la colonisation. L'artiste, en traçant, entre autres, des cercles, plus ou moins réguliers, dit vouloir créer une sorte de « roulis roulant, ce balancement qu'un bateau peut avoir ».

Isabelle Desjardins, qui est depuis deux ans à l'Atelier Circulaire, expose non seulement des gravures sur cuivre mais aussi trois gravures en couleur, faites sur carton. Dans presque toutes ses œuvres, comme le dit sa collègue Charlotte Fauteux, Isabelle Desjardins « joue sur le mouvement ». Elle est l'exemple même de l'artiste qui crée en puisant dans son vécu, dans sa collection d'expériences personnelles. C'est ainsi qu'on admire *La pluie de Kurokami*, faite en utilisant la pointe sèche, qui permet d'obtenir des lignes différentes, des effets variés. Le thème de cette gravure, comme de plusieurs autres, vient du Japon, d'où Isabelle Desjardins a reçu une bourse après ses études universitaires.

Pour amateurs d'art abstrait seulement.

Paysages falsifiés

ou la quête d'un Graal intérieur

JOSÉE VINETTE

Une Exposition des œuvres de Mireille Laguë et Pascale Poulin, présentée jusqu'au 29 novembre au Belgo, 372 Ste-Catherine o. suite 115.

Deux finissantes de la maîtrise en arts plastiques (UQAM) se sont découvertes des préoccupations communes et ont décidé d'exposer leur travail ensemble pour en doubler l'impact. Cette exposition regroupe des œuvres ayant les mêmes thèmes mais explorant deux médiums différents, soit la peinture et la photographie.

Nous pourrions presque parler de la rencontre entre deux forces majeures et opposées : le yin et le yang ou encore, l'eau et le feu. Une aérienne, mystique et inspirée, l'autre terrienne, viscérale et expressive. Sous des thèmes autobiographiques, toutes deux ont su exprimer la double polarité de la féminité, célébrant ainsi l'étroite relation qu'elle entretient avec les forces de la nature.

Mireille Laguë présente de grandes photographies-montages qui nous invitent à parcourir un univers éthétré. C'est à travers une longue recherche, où elle a tenté d'obtenir l'effet qui saurait rendre en image le processus de la mémoire, qu'elle est retournée aux sources de la photographie, c'est à dire au sténopé. C'est à l'aide de ce dispositif simplifié

qu'elle a fabriqué ses photo-montages où apparaît, tel un témoin, une femme au milieu d'un paysage où cours d'eau, arbres et rochers deviennent personnages. Par des mises en scène, l'artiste tente de recréer un espace idyllique, promesse d'un Age d'Or perdu. L'effet du sténopé est fascinant ; nous reconnaissions une espèce de souvenir d'enfance, à la fois très clair et subtil, où tout détail superflu disparaît au profit d'une vision globale, et où d'autres détails apparaissent, invités par le songe contenu dans ces images.

Pascale Poulin expose aussi de grandes œuvres ; ses toiles, qui tiennent du dessin et de la peinture, semblent creuser la mémoire du corps, de la terre et des origines de l'univers. Chaotiques, ses tableaux nous apparaissent comme de profonds rugissements où la douleur côtoie l'extase. Pour en tirer les secrets cachés, il vaut mieux apprivoiser ces tableaux au cours d'un rituel méditatif ; ainsi, comme une vision, morceaux et monceaux se révèlent peu à peu. Bras, os, poissons, bébé, boue, charbon : un inventaire des sources de la vie d'où émerge une force vitale imposante.

De cette association Laguë-Poulin, nous pouvons sûrement reconnaître l'énergie qui sous-tend les grands projets. Il est presque possible d'imaginer la quête d'un Graal intérieur où chacune tente de s'initier aux forces invisibles par des incantations où chamans et esprits se rencontrent.



Mimi, c'est toi là-bas, dans le noir?

Activités

Le McGill Sexual Assault Centre tiendra une réunion obligatoire ce soir à 16h30 au Shatner 425. Les bénévoles sont priés d'y être.

Le McGill Players' Theatre présente la pièce de théâtre *Julius Ceasar* de William Shakespeare du 17 au 28 novembre, du mardi au samedi, au 3480 rue McTavish, 3e étage. Le prix des billets est de 5\$ pour les étudiants et les personnes âgées et de 10\$ pour le grand public. Pour plus d'informations, signalez le 398-6813.

Amnistie Internationale McGill tient une réunion ce soir et tous les mardis, à 18h30 au centre universitaire Shatner, local 425. Pour plus d'informations, signalez le 286-0502.

Voulez-vous voyager au Salvador toutes dépenses payées? Pour plus d'informations, présentez-vous à la réunion du *Centre For Developing-Areas Studies*, local 111, 3715 rue Peel, 398-8546.

La société des relations internationales de McGill présente sa dernière réunion du semestre ce soir à 18:30h, au Leacock 26. Si vous voulez vous inscrire au deuxième semestre, soyez-y. Il y aura aussi prise de photos pour l'annuaire. Pour plus d'informations, signalez le 398-6824.

Le carnaval d'hiver de la société des étudiants de McGill est à la recherche de bénévoles. Réunion ce soir à 19h00h, au Shatner B-09/10. Bienvenue à tous.

Tous les groupes et toutes les associations de McGill sont invités/ées à participer à la formation d'une coalition ayant comme but d'accroître la coopération et de faciliter l'atteinte de nos objectifs communs. Ce soir à 17h00h, au local 435 du pavillon Union. Pour plus d'informations, contactez Jonathan au 285-4418.

Le McGill Daily français
rédaction en chef: Natasha Blanchet-Cohen
rédaction nouvelle: Sophie Brouillet, Daniel Merritt
rédaction culture: Marie-Violaine Boucher
mise en page: Michael Stamm

coordinator editor: Dan Robins
coordination nouvelles: Fiona McCaw
rédaction nouvelles: Dave Ley, Susan Vivian
rédaction culturelle: Kate Stewart
coordination artistique: Zack Taylor, Chloé Town
coordination photo: Tony Revoy



Il n'est jamais trop tard!

Venez-vous joindre à la chorale
du Daily français pour
le dernier numéro.

Rendez-vous aujourd'hui à 18h00
au local B-03 du Union...

bureau de la rédaction: 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec H3A 1X9 tél.: (514) 398-6784
bureau de publicité: 3480 McTavish, suite B-17, Montréal, Québec H3A 1X9, tél.: (514) 398-6790
no de fax du Daily: 398-8318

collaboration

Daniel Merritt
Marie-Louise Gariépy
Benoit Le Blanc
Laure Neuville
Zack Taylor

Valéry LaBranche
Simon Saito
Martine Côté
Josée Vinette
Marc Thibodeau

Gens du pays, faites des p'tits!

Valéry LaBranche

Jacques Henripin, démographe réputé et professeur à l'Université de Montréal, a été l'invité du dernier café-causeries organisé par McGill Québec. Il nous a présenté une vision globale de la population mondiale avec emphase mise sur le Québec.

Vers une lente extinction

Sa première constatation a été l'important déclin du taux de natalité dans les pays occidentaux industrialisés. « Depuis 20 ans, les adultes ne font pas d'enfants pour les remplacer, affirme le professeur. Pour maintenir un taux de population stable, il faudrait avoir 2,1 enfants par femme. Bien que les pays de l'Ouest n'aient pas ce taux, c'est au Québec que le problème est le plus prononcé avec seulement 1,6 enfant par famille. » Or, il suffit d'un calcul arithmétique pour constater qu'une population qui ne se reproduit pas assez disparaît progressivement.

Pour contrer ce phénomène, le gouvernement du Québec tente d'implanter une politique de natalité en allouant, par exemple, une somme monétaire par nouveau-né. Mais le professeur se fait critique, voire sévère, à l'égard des politiques dites natalistes : « Il existe un discours nataliste au Québec, pas une politique nataliste. Les politiques adoptées sont un palliatif. On propose des solutions mais le problème demeure. »

L'immigration est un autre moyen de contrer la baisse du taux de natalité. Selon le démographe,



Jacques Henripin

Le vieillissement : la nouvelle donnée

les féministes, qui ne veulent pas retourner dans le temps de leur mères et grands-mères, prônent cette solution. Elles font donc bon ménage avec les politiques officielles gouvernementales, car le Canada est parmi les pays au monde qui accueillent le plus d'immigrants.

Néanmoins, alors que l'immigration étrangère est considérable au Québec, l'émigration, elle, est négative : il sort plus d'individus qu'il n'en entre. Selon le démographe, « notre très faible capacité de retenir les

immigrants explique ce déséquilibre. Les difficultés économiques seraient vraisemblablement à l'origine du problème, avance-t-il. Ça m'amuse toujours d'entendre les politiciens parler d'une présence au Québec de 25 p. cent d'immigrants quand les immigrants eux-mêmes ne veulent pas rester ici. Je ne sais sur quelle espèce de logique ou de stratégie ces déclarations à l'emporte-pièces reposent. Ça me paraît un pur discours politique sans fondements réels. »

Selon le professeur Henripin, l'immigration ne résout en rien le problème du vieillissement de la population. « L'immigration est une solution tout à fait satisfaisante à la réduction de la population mais c'en est une très mauvaise au vieillissement, car elle ne contribue pas au rajeunissement. Les solutions au problème du vieillissement sont plutôt rares. »

classified ads

Ads may be placed through the Daily business office, Room B-17, Union Building, 9h00-14h00. Deadline is 14h00, two working days prior to publication. McGill Students (with valid ID): \$3.50 per day, 3 or more consecutive days, \$2.50 per day. McGill Employees (with staff card) \$4.50 per day, 3 or more consecutive days, \$3.50 per day. All others: \$5.00 per day, or \$4.00 per day for 3 or more consecutive days. (Prices do not include applicable GST or PST). For more information, please visit our office in person or call 398-6790
- WE CANNOT TAKE CLASSIFIED ADS OVER THE PHONE.

The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

1 - Housing

Woman seeks bed in quiet apt. 3-4 nights per week 9pm to 9am n/s n/d. 472-1777, Edeet.

Beautiful 1½ sublet available immediately. 1 block from McGill. Hardwood floors. \$325 neg. Heat & water incl. 845-7999.

To share: 6½ St. Dominique/Prince Arthur, w/3 women. Vegetarian positive, student preferred. Big room. On St. Laurent strip. Jan.-June \$220+ 847-1385.

Professors/Students welcomed. Most desirable building in area. 3465 Hutchison (near Sherbrooke) large, beautiful 2½ \$490+, 3½ \$535+. Heated, utilities, stove, fridge, swimming pool 288-0920.

2 - Movers/Storage

Moving/Storage. Closed van or truck. Local and long distance. Olt-Tor-Van-NY-Fla. 7 days 24 hours. Cheap. Steve 735-8148.

Moving Service Available. Alex 324-3794.

3 - Help Wanted

Run your own business next summer! College Pro Student Painters seeks energetic individuals to manage suburban franchises (esp. Beaconsfield & Pointe Claire) average profit: \$9500. Applications: 287-9091 (h); 398-6790 (w). Olga.

Family requires a student for occasional babysitting duties + cooking, in exchange for room, board & compensation. Phone 342-2646.

UNLIMITED EARNINGS. Major long distance telecommunications company is

seeking representatives to register residential and business customers who can save up to 60% on international long distance telephone calls. Work at your own pace and hours. Earnings Guaranteed. New representatives must speak a language other than French or English (for example Greek, Italian, Spanish, Polish, Arabic, etc.) call 276-9437.

GIFT WRAPPERS - Creative individuals, Christmas gift wrapping throughout Toronto, North York, Rexdale & Hamilton. Managers to \$7.75/hour + bonuses. Wrappers to \$6.65/hour. Wages increase proportionately to hours worked. Full/Part time, December 1-24. 416-539-8511.

5 - Typing Services

Success to all students. WordPerfect 5.1. Term papers, resumes. 24 yrs. experience. \$1.75 double space, 7 days/week. Rapid service. On campus - Peel/Sherbrooke. Paulette Vigneault or Roxanne 288-9638, 288-0016.

Term papers, theses, CV's typed accurately by experienced typist. Reasonable. Looks good on a laser printer. Located in the "ghetto." 843-3449.

C.V. PAR DÉTENTEURS DE MBA. Rabais pour étudiant(e)s. Membre Bureau d'Éthique Commerciale. 3000+ étudiant(e)s satisfaits. Conseiller à travaillé pour Proctor & Gamble, Heinz et General Foods. PRESTIGE (rue Guy) 939-2200.

Why not have a bilingual expert type all your academic papers? IBM processing and laser printing. 25 years experience. Fast and accurate. Competitive prices. 284-9330.

Wordprocessing Service. \$1.50 per printed page. I use WordPerfect 5.1 and an inkjet letter quality printer. Call 485-4593 and leave message.

Secretarial Service Systems Professional word processing. WordPerfect 5.1. Term papers, theses, transcription of tapes, minutes of meetings, manuscripts, resumes, correspondence on personalized letterhead. 481-1801/481-1889.

Wordprocessing - Excellent quality, fast, reasonable, English, French. Macintosh formatting. Also mathematics Ph.D., tutoring available - All levels 489-2665.

WORD PROCESSING of term-papers, theses, reports, etc. Experienced. WordPerfect 5.1, Laser Printer. Reliable, accurate, fast. Good rates. Close to McGill. Call Brigitte 282-0301.

6 - Services Offered

SKI WEST ski repair. 2 pairs for the price of 1. 320A Victoria Ave., Westmount. 481-8324. Pick-up & delivery avail.

Complete photo-finishing. laminations. Pewter, silver, gift items, camera repairs, etc... Discount with I.D. Ryan Photo 4858A Park Ave. 273-5774.

7 - For Sale

IBM XT Comp. WordPerfect 5.1, lotus 1-2-3, Word, 30 meg. hard drive. Printer. Cheap, great for papers. Must sell. Call 847-0909, leave message.

Cross-country Järvinen skis, Salomon boots and poles for sales. Excellent condition, boots never used. Asking \$175, price negotiable. Call Caroline, 933-6334 or leave message.

Computer Must Sell - Moving, 386-33, 4Mb RAM, 64K cache, 117Mb HD, SVGA Monitor & card (1024x768x256), Thunderboard sound card, mouse, lower case, lots of software: Windows, DTP, music, games, etc. Only \$1499. 935-8836 Bradley. 937-5361 Zack.

12 - Personal

All I want for my birthday is a Ben & Jerry's ice cream cake. Hint, hint, hint. For info call 286-6073. 1316 de Maisonneuve W.

14 - Notices

AIDS presentation Mon. Nov. 30, 1992. McGill School of Social Work, 3506 University Street, Wendy Patrick Room. Speaker: Mr. Chen Cho. Time: 12:30-2:00. Refreshments served.

Denver, Colorado? World Youth Day 1993! See Pope John Paul II. See the Rockies! For information, leave your name and number with McGill Chaplaincy 398-4106.

McGill Chaplaincy - The Exam Drop-In is open! Redpath Library, Monday-Friday 1 p.m. to 4 p.m., November 23 to December 11. In the reading room to the right of the main entrance (Room 07). Tips and handouts on coping with stress, writing exams & surviving the exam period! Informal, no appointments, no files. Info: 398-4104.

Amateur Radio Club of McGill University (ARCMU) is back! Meeting: Wednesday, Nov. 25, 7PM, McConnell Engineering Room 437. Info: Andrew (VE2HHS) 481-1582, Silver@EE470.EE.McGill.CA All are welcome!

Retreat for Catholic Students. Jan. 15-17, sponsored by Newman Centre. Theme: "Praying Scripture in My Daily Life." Deadline: Jan. 8, Cost: \$50. For info and registration: 398-4106.

Want to Talk? LBGM (Lesbians, Bisexuals, Gays of McGill) sponsors two discussion groups at the Yellow Door, 3625 Aylmer, above Milton, on Fridays. A coming out support group meets at 5:30, and a discussion group meets at 7:30. A great way to find out about yourself and others.

Confused or Curious? LBGM (Lesbians, Bisexuals, Gays of McGill) is restarting peer counselling. Anyone interested in finding out about LBGM or has questions about their sexuality is welcome to drop by room 417, Shalnor or call 398-6822. Hours are during lunch and 7 to 10, Monday through Saturday.

15 - Volunteers

We are looking for individuals who are interested in learning more about alcohol and alcoholism and willing to participate in an experiment. Participants will be eligible for a \$500 cash prize to be raffled off at the end of the experiment. Interested? Call Rike at 523-6477.

16 - Musicians

Drummer looking for rock band. Call Ziad 769-8743.

McGILL NIGHTLINE

On vous écoute. 398-6246.

17 - Parking

No more 'circling the block' or ticket blues. Nearby parking seconds from McGill for compact or sub-compact car. Snow cleared. Hurry 481-5911.

Édition finale du McGill Daily pour 1992: Jeudi le 3 décembre.
Les annonces seront acceptées jusqu'à 15h00, vendredi le 27 novembre.

La noblesse d'un sourire

MARC THIBODEAU

Rigoberta Menchu, Prix Nobel de la paix 1992, poursuit sans relâche sa croisade pour la paix et la justice au Guatemala et ailleurs...

« La lutte n'est pas valable si elle nous sépare du reste du pays. Il est magnifique de connaître la culture noire, celle des métis ... mais il est aussi magnifique de connaître la culture indigène. Il faut une nouvelle rencontre entre les peuples marquée par le respect mutuel. » Sourire au poing, Rigoberta Menchu, guatémaltèque d'origine maya âgée de 32 ans, livrait un message conciliant mais déterminé le 9 novembre dernier lors de son passage à l'Université du Québec à Montréal, au cours d'une soirée commémorant 500 ans de résistance des peuples indigènes.

Cet appelle à la réconciliation prend une envergure considérable lorsqu'on connaît le véritable enfer auquel fut confrontée la plus récente lauréate du prestigieux Prix Nobel. Réduite au quasi-esclavage dans sa jeunesse, elle perdit son père, Vicente Menchu, en 1980. Il fut brûlé vif alors qu'il occupait l'ambassade d'Espagne au Guatemala dans le but de protester contre la répression exercée par les forces du gouvernement. Sa mère fut kidnappée, torturée et assassinée; un de ses frères, mutilé et brûlé en public tandis qu'un autre succomba à un empoisonnement causé par une exposition prolongée aux insecticides utilisés dans les champs de coton. Rien qui encourage au pardon...

Cette vie marquée par l'oppression et la misère est le lot quotidien d'un grand nombre de communautés indigènes de l'Amérique Latine qui, vient nous rappeler Rigoberta Menchu, «chaque jour meurent de faim, souffrent du choléra, souffrent des conséquences de la guerre». Le Guatemala, triste figure de proue dans ce domaine, ne fait pas exception. Selon les plus récents chiffres publiés par l'Église catholique guatémaltèque, la dernière année a été marquée par non moins de 551 exécutions extra-judiciaires, 205 meurtres, 231 disparitions forcées et 123 cas de torture. Visiblement, la volonté de Mme Menchu de voir «la déclaration des droits de l'homme devenir réalité» demeure pour l'instant un rêve...

La violence au Guatemala n'est certes pas un phénomène nouveau. Elle fait partie de l'évolution d'un pays dont l'histoire rappelle tristement celle de plus d'un pays déchiré de l'Amérique Latine: suite à la conquête espagnole, la société est subdivisée en deux groupes distincts, les ladinos (métis) et les indigènes. Cette subdivision est caractérisée par la saisie des terres et l'utilisation des autochtones comme esclaves. Survient ensuite la guerre d'indépendance et les éternelles luttes intestines entre conservateurs, protecteurs des priviléges de l'oligarchie traditionnelle, et libéraux. Une série de dictatures militaires se succèdent. L'ingérence politique et économique

des Etats-Unis se fait sentir, par exemple à travers l'arrivée des grandes entreprises nord-américaines, telle l'omniprésente United Fruit Company (UFCO).

En opposition aux interventions du « grand frère américain », les classes moyennes urbaines se mobilisent et le Guatemala connaît une brève période démocratique de 1945 à 1954. La volonté démontrée par les élus de s'attaquer au problème de la réforme agraire est remise en question par un coup d'État, appuyé par la CIA, qui met au pouvoir un général favorable aux intérêts américains. Cet échec marque l'avènement de trente années de dictature militaire et l'apparition sur la scène nationale d'une guérilla qui plonge le pays dans la guerre civile.

Cette guérilla trouve ses racines dans la révolte des paysans indiens. Ces derniers entrent en effet dans un mouvement d'émancipation qui s'exprime, d'abord, par l'entremise du CUC (Comité d'union paysanne) auquel se joint, à la fin des années 70, une jeune Indienne du Quiché du nom de Rigoberta Menchu.

La guerre civile est sanglante: 35 000 morts, 40 000 disparus et des dizaines de milliers de réfugiés,

notamment dans l'État mexicain de Chiapas. Les leaders de gauche sont massacrés sous prétexte d'être « des porte-étendards de la subversion communiste ». Ce procédé prévaut encore aujourd'hui, perpétré par des escadrons paramilitaires d'extrême-droite, véritables « escadrons de la mort » sous le contrôle de l'armée. L'isolement international du Guatemala en 1985 oblige les militaires à céder le pouvoir, mais leur influence demeure encore aujourd'hui considérable et ils constituent l'un des obstacles majeurs à l'obtention d'une paix durable.

L'importance de la terre, élément central de la culture indienne, constitue un autre enjeu important du processus de paix. Aucune solution permanente aux éruptions de violence caractéristiques du Guatemala ne pourra être atteinte tant que la question de la réforme agraire n'aura pas été résolue. Une représentation adéquate des autochtones au sein des institutions politiques demeure aussi à établir.

Rigoberta Menchu entend bien servir de ce véritable « cadeau » que représente le Prix Nobel pour continuer à communiquer son « rêve d'un millénaire juste » et faire

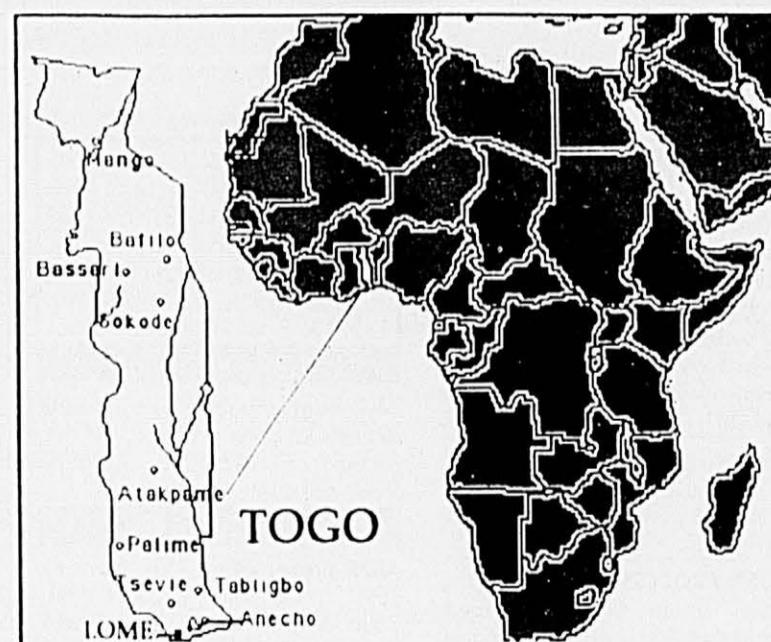


Rigoberta Menchu

connaître le fardeau du peuple guatémaltèque. Rappelant que les pauvres « n'ont pas le temps d'étudier la faim », elle nous invite à prendre

conscience de la situation et à agir, de façon à ce que « l'année internationale des peuples indigènes qui vient soit porteuse d'un véritable contenu. »

Togo: un monde en otage



CIDMAA

Il y a quelques semaines, une centaine de militaires ont pris en otage trente-neuf membres du Haut Conseil de la République (HCR), l'assemblée législative de transition du Togo. Les militaires exigent que le gouvernement débloque des fonds du Rassemblement du Peuple Togolais (RPT), l'ex-parti unique. Le commando demande que les militaires, policiers et gendarmes, qui, comme tous les Togolais, ont dû cotiser de 1980 à 1990 au RPT, soient remboursés dans les plus brefs délais. Ce nouveau coup de force de l'armée illustre bien la situation politique au Togo.

D'UNE COLONISATION À UNE AUTRE

S'il y a un pays qui illustre bien le morcellement arbitraire de l'Afrique par les puissances

coloniales, c'est bien le Togo. Le territoire togolais est une étroite bande de 600 km de long et de 50 km de large, qui s'étale entre le Bénin et le Ghana. Après avoir servi de réservoir d'esclaves (la fameuse Côte d'esclaves comprenait le Togo actuel), ce pays a connu un autre malheur de taille : la colonisation.

D'abord colonie allemande sous le régime du chancelier Bismarck, le Togo passe à la France à la suite de la victoire des Alliés sur l'Allemagne en 1918. La colonisation française durera jusqu'à la proclamation de l'indépendance, le 27 avril 1960. Mais, la présence française, cependant, se fait sentir encore jusqu'à ce jour...

LE TERRORISME DE L'ARMÉE

Moins de trois ans après la proclamation de l'indépendance, Etienne Eyadema, alors lieutenant-

colonel, opère un coup d'État militaire contre Sylvanus Olympio, le premier président démocratiquement élu du Togo. Celui-ci est assassiné lors de ce premier coup de force de l'armée togolaise. C'est également le coup d'envoi de la répression qui va s'abattre sur la population civile et qui n'épargnera pas certains cadres de l'armée. Une armée dont les officiers sont des vétérans de guerres coloniales et qui semble encore instinctivement veiller sur les intérêts de la France... en Afrique.

Cet état d'esprit explique peut-être le caractère foncièrement délinquant et anti-peuple de l'armée togolaise qui, en toute impunité, se moque des principes démocratiques et bafoue allègrement les droits humains au Togo. Depuis la fin de la Conférence nationale, les crimes commis par des militaires se sont multipliés à un rythme tel que certains leaders de l'opposition ont repris le chemin de l'exil.

En fait, depuis l'installation du gouvernement de transition dirigé par M. Joseph Koffigoh, l'armée togolaise s'est lancée dans un véritable western tragique : attaques à la grenade et au fusil d'assaut contre l'immeuble du gouvernement, occupation des locaux de la radio et de la télévision nationales, séquestration et passage à tabac du premier ministre de transition, assassinats des dirigeants de l'opposition, etc.

Ce climat de terreur (et le silence complice qui l'entoure) a fini par paralyser l'opposition. Même les institutions du pouvoir issues de la Conférence nationale semblent tomber sous le contrôle de l'armée

et de son chef suprême le Général Eyadema. Tout récemment, le premier ministre de transition, M. Koffigoh, sous la pression des baïonnettes, venait de remanier son cabinet pour la troisième fois en un an. L'ancien parti unique, le Rassemblement du Peuple Togolais (RPT) du Général Eyadema, y occupe six postes clés qui pourraient grandement influencer les prochaines élections. Un retour en force des hommes de l'ancien régime qui consacre l'échec de la transition démocratique au Togo.

LES ÉLECTIONS

Comment, dans ce contexte, envisager une alternative démocratique lors des élections de novembre et décembre prochains? Les militaires auront tout tenté pour déstabiliser le pays et assurer conséquemment le retour du Général Eyadema. Même l'Église n'y pourra rien. Les soldats, trop zélés pour la job, ont pris soin de ridiculiser Mgr Sanoko Kpodzro, président du HCR (Haut Conseil de la République, organe censé jouer le rôle de la présidence de l'État pendant la transition), en le séquestrant pendant 26 heures.

« Qu'est-ce que la France attend pour nous débarrasser de ce monstre qu'elle nous avait imposé », se demande un exilé politique togolais vivant à Montréal. Comme lui, la population togolaise, exténuée par 29 ans de dictature militaire, ne pleurerait pas le départ de Eyadema. Bien au contraire.

— avec la collaboration de
SAFARI Maison interculturelle